

## ***Le Désert***

Auguste COLIN

### **Première partie**

LE RÉCITANT

À l'aspect du désert, l'infini se révèle,  
Et l'esprit exalté devant tant de grandeur,  
Comme l'aigle fixant la lumière nouvelle,  
De l'infini sonde la profondeur.

Au désert tout se tait et pourtant, ô mystère,  
Dans ce calme silencieux,  
L'âme pensive et solitaire  
Entend des sons mélodieux.

Ineffables accords de l'éternel silence,  
Chaque grain de sable a sa voix,  
Dans l'éther onduleux le concert se balance,  
Je le sens, je le vois...

CHŒUR

Allah, Allah, à toi je rends hommage !  
Allah, Allah, de ton immensité,  
de ton éternité, je suis la vaillante image.  
Allah, Allah !  
Toi seul es glorieux et miséricordieux !  
Toi seul es l'harmonie, toi seul es le discord,  
Toi seul es glorieux et miséricordieux !

Toi seul donnes la vie, toi seul donnes la mort,  
Allah, Allah !

Louange à toi, le souverain des mondes, louange dans l'immensité,  
Car mes solitudes profondes sont pleines de ta majesté.  
Allah, Allah !

LE RÉCITANT

Quel est ce point dans l'espace  
Qui se montre et fuit tour à tour ?  
À l'horizon, la Caravane passe  
Serpent gigantesque elle embrasse  
Des Cieux le radieux contour.

La Caravane lente  
Chemine haletante,  
Et plantera sa tente  
Quand finira le jour.

CHŒUR

Allons, trottons, cheminons, chantons,  
Marchons, gaiement et librement !  
Dans l'air si pur, dans ce ciel d'azur  
Nous respirons à pleins poumons.

LE RÉCITANT

L'air morne, immobile se plombe  
Comme la face d'un mourant  
Voici l'impétueuse trombe  
Au souffle aride et dévorant !

CHŒUR

Courbez vos fronts !  
Le Simoùn, vent de feu,  
Passe comme un fléau de Dieu.  
Allah, pitié pour les croyants !  
Allah, soutiens les cœurs fervents !  
Le Ciel n'est plus ; l'enfer nous presse !  
Allah !  
Maître de l'univers, tu vois notre détresse.

L'ange de la mort plane sur nos têtes !  
Contre ses tempêtes, hélas, point de port !  
Ô, souverain juge, malgré notre foi,  
Notre seul refuge, c'est la tombe ou toi.  
Allah, pitié pour les croyants !  
Allah, soutiens les cœurs fervents !  
Allah !

Ici la vie est un rude combat,  
Mais rien, non, rien ne nous abat,  
Ni la brûlante poussière,  
Ni la chaleur, ni le labeur.  
Nous sommes forts et par nos efforts  
Nous domptons ciel et terre ;  
Nous combattons et nous triomphons  
De la nature entière !  
Allons, trottons, cheminons, chantons,  
Marchons gaiement et librement !  
Dans l'air si pur, dans ce ciel d'azur  
Nous respirons à pleins poumons.  
Allons, trottons, cheminons, chantons,  
Nous franchissons ces horizons du mystère.

## **Deuxième partie. La Nuit.**

LE RÉCITANT

Comme un voile de fiancée,  
La nuit tombe au front du désert.  
Aux charmes de la nuit notre cœur s'est ouvert.  
Lorsque brillante aux cieux, Vénus s'est élancée.

TÉNOR SOLO

Ô nuit, ô belle nuit,  
Ta fraîcheur nous réjouit,  
Quand après la prière,  
Sur le sable mouvant,  
La caravane entière  
Se repose en rêvant.  
Ô nuit, ô belle nuit,  
Ta fraîcheur nous réjouit,  
Comme une amante comble

L'attente d'amour,  
Tu calmes l'ardeur  
Dévorante du jour.  
Ô nuit, ô douce nuit.  
Ô nuit, ô belle nuit,  
Ta fraîcheur nous réjouit,  
Quand, l'air rempli d'arôme,  
Aux sons du tarabouk,  
L'almée ondule  
Comme la vapeur du chybouk.  
Ô nuit, ô belle nuit,  
Ta fraîcheur nous réjouit,  
Comme une amante comble  
L'attente d'amour,  
Tu calmes l'ardeur  
Dévorante du jour ;  
Ô nuit, ô douce nuit !

CHŒUR (La liberté au désert)  
Restez dans vos tombeaux de pierre,  
Pâles habitants des cités,  
Sans voir du Ciel ni de la terre  
Les majestueuses beautés !  
Là votre existence est flétrie  
Par les ennuis, par les remords,  
Le désert est notre patrie,  
Nous sommes libres, fiers et forts !  
À nous le Soleil et l'espace,  
À nous le mirage éclatant !  
À nous le nuage qui passe,  
À nous le coursier haletant !  
À nous les sables qui scintillent,  
Et le désert pour oreiller !  
À nous les étoiles qui brillent  
Et nous regardent sommeiller !

TÉNOR SOLO  
Ma belle nuit, oh ! sois plus lente !  
Oui, tu me fais aimer et vivre ;  
Ô nuit, tandis que ma voix chante,

Mon bien-aimé d'amour s'enivre.  
Vogue sans bruit, lune éclatante !  
Au Ciel je ne veux pas te suivre ;  
Ici, tandis que ma voix chante,  
Mon bien-aimé d'amour s'enivre.  
Mais ma paupière languissante  
Au doux sommeil déjà se livre,  
Et quand ma voix s'éteint mourante,  
Mon bien-aimé d'amour s'enivre.

CHŒUR

Mais ma paupière languissante  
Au doux sommeil déjà se livre,  
Et quand ma voix s'éteint mourante,  
Mon bien-aimé d'amour s'enivre.

### **Troisième partie – Le lever du soleil**

LE RÉCITANT

Des teintes roses de l'aurore  
La base des cieux se colore,  
L'astre du jour  
Rayonne tout à coup comme une hymne sonore  
Et remplit le désert de lumière et d'amour.

TÉNOR (Chant du muezzin)

El Salamalek a leikoum el Salam  
Allah ouakbar ia les Salah  
La Allah il Allah ou Mohamed rassoul Allah  
Allah oukbar ia les Salah

CHŒUR

Allons, partons, compagnons,  
Cheminons, marchons ;  
Perçons ces horizons,  
Au sein du désert solitaire !  
Allons toujours, les jours sont longs  
Et lourds, et la vie amère,  
Marchons, cherchons le fond  
De ce profond mystère ;  
Allons, trottons, cheminons, chantons,

Marchons, gaiement et librement ;  
Dans l'air si pur dans ce ciel d'azur  
Nous respirons à pleins poumons.

LE RÉCITANT

L'ambulante cité se perd dans le lointain ;  
Elle fuit, elle fuit, on la voit disparaître  
Comme une vapeur du matin,  
Et du désert redevenant le maître,  
Le silence éternel que l'âme seule entend  
Sur sa couche de sable immobile s'étend.

Ineffables accords de l'éternel silence,  
Chaque grain de sable a sa voix.  
Dans l'éther onduleux le concert se balance.  
Je le sens, je le vois...

CHŒUR

Allah, Allah, à toi je rends hommage !  
Allah, Allah, de ton éternité, de ton immensité,  
Je suis la vivante image !  
Allah, Allah !

Louanges à toi, le souverain des mondes,  
Louanges dans l'immensité,  
Car mes solitudes profondes  
Sont pleines de ta majesté !  
Allah, Allah !